

Chantal Akerman : brusque sortie de champ

Jeanne Crépeau

Number 175, December 2015, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, J. (2015). Chantal Akerman : brusque sortie de champ. *24 images*, (175), 6–7.

Chantal Akerman : brusque sortie de champ

par Jeanne Crépeau



Chantal Akerman

La nouvelle est arrivée sur mon fil d'actualité comme une blague de très mauvais goût. Je n'y ai pas cru, puis le site de *Libération* a confirmé l'information et ça m'a fait l'effet d'un coup reçu en plein ventre. Il semble qu'on ait été nombreux, ce jour-là, à être bouleversés par l'annonce de la mort de Chantal Akerman. Encore aujourd'hui, j'ai peine à écrire ces mots.

Pour beaucoup de femmes et/ou cinéastes et/ou cinéphiles de ma génération, elle a été depuis toujours comme une grande sœur partie très jeune de la maison, qui a fait des choses extraordinaires et a ouvert des portes pour nous. Une grande sœur qu'on admire et qu'on aime de loin.

L'automne 2015 devait être celui des retrouvailles avec Chantal Akerman. Depuis Locarno, on envisageait avec bonheur la sortie de *No Home Movie*, car l'arrivée d'un film nouveau, comme celle d'un enfant, est toujours une occasion de célébrer, même si certains accouchements sont plus douloureux que d'autres. Celui-ci en particulier, justement : un film sur et avec Natalia « Netty » Akerman,

sa mère, qui lui avait déjà inspiré – de façon directe ou non – une grande partie de son œuvre.

Pas de retrouvailles, hélas, mais des hommages annoncés déjà à Montréal, Los Angeles, New York, Londres, Paris et, bien sûr, Bruxelles. Partout, on célébrera l'œuvre en pleurant l'artiste. Peut-être que des jeunes gens découvriront les films qui ont – oui – changé nos vies d'une manière ou d'une autre. La mienne, en tout cas. Parce qu'un film de Chantal Akerman, c'est souvent connaître intimement l'expérience du Temps dans la vie de l'Autre. Filmer dans la durée – comme Warhol ou Snow qu'elle aimait tant, l'humanité en plus.

Inoubliables, ces travellings lents et intenses sur des visages marqués par le destin, aux abords des quais de gares en Pologne ou en Russie au début des années 1990, dans le documentaire *D'Est*. Indélébile, ce travelling arrière où le spectateur emplit lui-même l'écran des souffrances subies par James Byrd Jr., traîné au bout d'une corde derrière un camion alors qu'Akerman ne nous

montre que le trajet, la route tranquille bordée d'arbres qui se déroule longtemps, longtemps, au cœur d'une Amérique prospère. C'est la scène finale de *Sud*.

Je me souviens aussi du choc que j'ai subi en voyant *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080, Bruxelles* pour la première fois, soufflée par cette façon de chorégrapier en temps réel les gestes du quotidien d'une femme au foyer, dans une stylisation pure, avec une précision telle qu'on ressent une très grande tension dramatique (un pressentiment de la tragédie à venir?) quand le rituel immuable est perturbé par un tout petit imprévu. Dire autant sur la vie de millions de femmes avec une telle économie: un des gestes créatifs les plus puissants du XX^e siècle.

On a oublié la violence avec laquelle certains « professionnels de la profession » et certains journalistes de la télévision ont accueilli ce film et la cinéaste de 24 ans qui l'avait osé. En 1975, Chantal Akerman a été attaquée parce qu'elle avait fait de Delphine Seyrig, la star glamour absolue, non pas une criminelle, mais une MÉNAGÈRE! Filmer la Fabienne Tabard de Truffaut, la Muriel de Resnais, la Fée des Lilas de Demy, faisant la vaisselle, de dos, en tablier? Scandale! (La putain, oui, la maman, non.) Même que pour un plan cadré sur le corps jusqu'à l'épaule, on a dit qu'elle avait « décapité » l'actrice... Heureusement, Delphine Seyrig était à ses côtés dans cette bataille.

La télé française a-t-elle tellement changé? Le soir de la disparition de Chantal Akerman, les journaux télévisés sont restés muets. La veille, long panégyrique autour de Mankell, mais pour elle, rien. Même sur ARTE, chaîne avec laquelle, pourtant, la cinéaste avait souvent collaboré.


À l'été 1990, Chantal Akerman tournait *Nuit et jour*: un moment heureux pour elle, je pense; travailler toute la nuit dans les rues de Paris. J'étais stagiaire à la réalisation. Je revois Chantal et le directeur photo, assis tous les deux sur le bord du trottoir discutant du prochain emplacement de la caméra. Avec une grande délicatesse, Jean-Claude¹ explique le principe de l'axe entre les personnages qu'on ne doit pas traverser sous peine de briser la reconstruction mentale de la géographie du lieu pour le spectateur. Chantal l'écoute puis conclut: « Tu sais, moi, je m'en fous: je fais toujours des entrées et des sorties de champ, ça règle le problème ».

À l'époque, j'ai pensé: Ça alors! On peut avoir fait ce chef-d'œuvre absolu du cinéma qu'est *Jeanne Dielman* et ne rien vouloir savoir des règles de base enseignées dans les écoles de cinéma. Ça m'a réjouie et libérée.

Aujourd'hui, en repensant à cette phrase, je me dis oui, c'est bien ce qu'elle a fait ce 5 octobre 2015: une simple et nette sortie de champ.

Peut-être n'a-t-elle pas trouvé moyen de survivre à Natalia, elle-même survivante des camps, comme se demandait Delphine Horvilleur lors de l'inhumation au Père Lachaise.

Chantal, l'infatigable battante, présente à toutes les manif, de toutes les luttes, elle qui a été un phare pour des générations de femmes, de cinéastes, de cinéphiles, n'avait peut-être plus la force de tenir sa propre chandelle à l'abri du vent? Plus la force « pour assembler à neuf les terres inondées »²? Elle qui était née – elle le rappelait, il n'y a pas si longtemps – à une époque où toutes les portes pouvaient s'ouvrir si on avait le courage de les pousser très fort, n'a peut-être pas pu persister dans ce monde où il est devenu si difficile d'espérer?

Maintenant, sans elle, mais avec la grâce des films qu'elle nous a donnés, il va falloir continuer. 

1. Jean-Claude Neckelbrouck

2. Extrait d'un poème de Baudelaire, *L'ennemi*, récité par Sylvain dans *Jeanne Dielman*

Ce plan arrive avant la deuxième minute du film.
Comme si Chantal Akerman nous disait:
regardez ce corps dans ce tricot gris,
ce n'est pas Delphine Seyrig, c'est Jeanne Dielman.

